

Jérôme Cahuzac

... Ce type, que déjà je jugeais "d'un autre monde" que le monde du "commun des mortels" (du fait de ses origines de haute bourgeoisie affiliée aux "grands" de ce monde, à cette caste d'élites enfriquées et d'intellectuels de "haute volée" tous imbus de leur personne, possédant châteaux, belles demeures, gros actionnaires de multinationales, patrons de banque, ayant des comptes dans les paradis fiscaux, etc.)...

Ce type donc, Jérôme Cahuzac pour le "nommer nommément", ce grand bourgeois intellectuel de haute volée, si loin du peuple, si loin des gens qui triment et vivent avec des salaires de misère... Ne pouvait en définitive, en derniers "recours", que se résoudre à avouer sa forfaiture ; les preuves de sa forfaiture seraient en effet devenues accablantes, sans aucune possibilité de les nier ou même de les infirmer, et dans de telles conditions il n'y a pas d'autre choix que celui de "persister à nier envers et contre tout" (ce qui bien sûr n'est plus crédible et n'est plus acceptable) ou d'avouer, de reconnaître les faits (ce qui, pour "l'intéressé" en l'occurrence Jérôme Cahuzac, serait en quelque sorte un "moyen" -façon de parler- de "s'en tirer de la façon la moins déshonorante possible") ... En vertu de ce "principe" comme quoi "faute avouée est à moitié pardonnée" (je souligne ici dans mon propos, l'absurdité de ce "principe" dont usent les salauds en dernier recours pour faire croire à quelque "grandeur d'âme" encore présente en dépit de la noirceur réelle de leur âme...

J'affirme donc "faute avouée et repentance exprimée, c'est du cinéma pour émouvoir les juges, le peuple, les proches, les gens de sa caste, et pour essayer de s'en tirer au mieux"!

Car "il est désormais complètement brûlé", ce type ! Il n'a et n'aura plus jamais jusqu'à la fin de ses jours, aucun crédit auprès même de ses proches, de sa caste, de tout son entourage (des gens sans doute tout aussi corrompus, d'ailleurs, que lui-même, et qui -horreur et damnation- vont se trouver "confortés" par sa déchéance amplement médiatisée, et donc, peu inquiétés pour leur part, dans l'immédiat ; mais leur tour viendra peut-être un jour à ces gens là tout aussi corrompus)...

Le plus grave dans cette "affaire là", c'est la parole donnée, la parole "droit dans les yeux" avec accent de sincérité, devant l'Assemblée Nationale, les élus du peuple, le Gouvernement, en décembre dernier, alors que pesaient déjà des soupçons... J'appelle cela de la haute trahison et "en d'autres temps" (je pense à la période 1789-1795) un tel acte de trahison était sanctionné par la peine de mort. D'une certaine façon, Jérôme Cahuzac est en quelque sorte "guillotiné" par l'ensemble du peuple Français toutes formations politiques et sensibilités confondues, de la droite à la gauche...

Et "l'avantage" (si l'on peut dire et c'est pas peu dire) de cette "affaire là" ; c'est que le scandale est tel, que l'horreur est telle, que la prise de conscience des gens est telle, au sujet de la corruption, des affaires d'argent, des injustices, de la déliquescence des institutions et des valeurs, de l'absence de toute morale, de toute cette pourriture endémique, envahissante, généralisée et pourrissant nos vies... Que la réaction (une révolution peut-être je l'espère) sera à la mesure de l'énormité du scandale, à la mesure de la puanteur de la pourriture !... Et qu'il en sortira "une autre société" ! Je hurle, hurlez tous d'un seul cri, le cri de tout un peuple bafoué et écrasé : "assez, assez de toute cette pourriture, de ce pognon roi, de cette indécence des ultra-riches et grands prédateurs qui trucident la planète et font crever les gens" ! Assez, assez, de ces élites, de ces énarques, de ces pontes de Bruxelles qu'aucun peuple n'a élus, de ces financiers et banquiers qui font la loi sur le continent Européen, qui imposent des politiques d'austérité mais s'enrichissent, eux, scandaleusement, en collusion avec les plus grandes maffias, et en détournant à leur seul profit, la plus grande partie de l'argent qu'ils gagnent sur le travail et sur la souffrance au travail des peuples, de ces peuples qu'ils exploitent, méprisent, tabassent de leur flicaille et forcent à se taire en réduisant au silence ceux qui osent élever leur voix!

... Cet article dans Marianne :

http://www.marianne.net/Cahuzac-la-triple-deflagration_a227884.html

... Jérôme Cahuzac est aujourd'hui un homme à terre... Que d'aucuns (et donc moi-même) aujourd'hui piétinent... Mais, oui, c'est vrai : à quoi bon piétiner un homme à terre quand on sait comment, après trente ou quarante ans de cette culture de la consommation, de la recherche du profit et de la rentabilité, du toujours plus et mieux et plus vite, du culte des apparences et de la faconde, de la contrefaçon et de la magouille ; on en est arrivés là ?

N'y a-t-il point là à s'interroger sur ce à quoi nous avons tous plus ou moins cru, sur tout ce dans quoi nous nous sommes vautrés durant tant d'années ? Et qui en définitive est en train de nous faire crever?

Le "modèle occidental"

C'est la diffusion du cinéma américain dans le monde qui est l'un des signes les plus visibles de la généralisation sur toute la planète, du "modèle occidental" en matière de développement et d'industrie du loisir, de production massive de biens de consommation, et donc, de "mode de vie à l'occidentale"...

En effet, il suffit de consulter une carte pour juger de l'importance dans certains pays du monde, de la diffusion du cinéma américain, et d'établir le lien qui existe entre le "mode de vie à l'occidentale" en matière de loisir et de consommation, et la diffusion de films, séries de télévision, partout dans le monde y compris dans des pays qui ne sont pas, historiquement parlant, de "culture occidentale"...

Ainsi nous avons, en Amérique du Nord et du Sud, outre bien sûr les USA, le Canada, le Mexique, le Venezuela, le Pérou, la Colombie, le Chili et le Brésil ; puis toute l'Europe, la Turquie et la Russie ; et en Afrique, le Sénégal, le Togo, le Nigéria, le Rwanda, le Kenya, l'Afrique du Sud ; tous les pays du Moyen Orient et l'Arabie ; et en Asie, l'Inde, la Chine, les pays du Sud Est Asiatique ; puis l'Indonésie, le Japon, l'Australie, la Nouvelle Zélande et jusque dans les îles du Pacifique et de l'Océan Indien... Partout dans tous ces pays, et même là où les populations sont pauvres, l'on voit dans les maisons, dans les lieux publics, les cafés, dans les bidonvilles, au moins un poste de télévision qui ne s'arrête jamais, et tout le monde se ballade avec un téléphone portable...

Que ce soient des pays Chétiens, Musulmans ou d'autres religions, et que ces pays aient pu avoir par le passé, une histoire différente de celle des peuples de la "vieille Europe"... Il n'en demeure pas moins que le "modèle de mode de vie à l'occidentale" s'est développé partout et a conquis la planète entière y compris dans les régions les plus "reculées"... Avec, il est vrai, cependant, quelques différences d'un pays à l'autre selon le niveau atteint de développement économique et de rythme de croissance... Et aussi, de quelques résistances à ce modèle occidental ; de l'existence de grandes inégalités sociales et d'une pauvreté endémique dans les pays "émergents"...

Quel avenir pour le modèle occidental, c'est bien la question que l'on peut se poser, du fait de la pression sans cesse croissante de l'activité humaine d'une part ; et du déséquilibre qui s'établit et se creuse entre l'activité humaine et l'activité de toutes les autres espèces vivantes d'autre part ? La planète pourra-t-elle supporter indéfiniment, le poids énorme de l'activité humaine ? Avec ce modèle généralisé de mode de vie à l'occidentale, qui exige toujours plus de production et de dépense énergétique, toujours plus de biens de consommation et de loisirs, davantage de déplacements, de transports de marchandises, de production de denrées alimentaires ; et qui concentre des dizaines de millions de personnes dans des zones urbaines, il y a là comme un empire devenu bien trop vaste, bien trop complexe pour être géré, et surtout un risque d'implosion...

Aurions nous déjà atteint le "point de non retour"? Et cela même alors que des résistances s'organisent et que des expériences de modes de vie (communautaires, associatifs) apparaissent de ci de là (en particulier dans des pays où règnent l'arbitraire, la corruption, de très grandes inégalités sociales) ?

Le risque, à mon sens, le plus grand, le plus immédiat, c'est non pas le changement climatique ou quelque désastre écologique majeur... Mais un risque "sanitaire" et "social", du fait que nous vivons dans un environnement aseptisé, sécurisé, policé, codé, formaté, et en même temps, paradoxalement, dans un environnement de productions et d'activités que l'on ne maîtrise plus pour

cause de trop de manipulations... Et ce risque là est le risque majeur, soit le risque que survienne un évènement faisant disparaître rapidement une grande partie de l'humanité.

La Source, de James Albert Michener

Résumé du livre :

Si le Roi David et Abisag la Sulamite, Hérode le Grand, le général Pétrone, Vespasien et Titus, Flavius, Josèphe et Maïmonidès sont bien des personnages réels ; et si Acre, Zéfât et Tibériade sont toujours des villes de Galilée ; et si toutes les descriptions de lieux sont exactes... Makor cependant (en Hébreu : La Source), le site même de Makor, avec son histoire et ses fouilles, est imaginaire, nous précise l'auteur.

L'auteur nous entraîne à travers son récit, de la préhistoire (en 9834 avant l'ère chrétienne) jusqu'à la création de l'état d'Israël en 1948.

Nous découvrons au fil du récit (sur quinze niveaux ou époques) entre 9834 av JC et 1948, la vie des premiers Hébreux, l'émergence d'un sens d'un Dieu unique (El, puis El Shaddaï, puis ensuite Yaweh), la conquête de Canaan, la lutte contre les envahisseurs au temps du roi David, l'occupation Romaine, les croisades, l'arrivée des Arabes et la naissance de l'Islam, puis le temps de Bysance et de l'empire Ottoman, et pour finir, au 20^{ème} siècle après la chute de l'empire Ottoman en 1918, le protectorat Anglais en Palestine jusqu'en 1948.

840 pages, pavillons poche, Robert Laffont

L'auteur :

James Albert Michener est un écrivain Américain né le 3 février 1907 et décédé le 16 octobre 1997.

Il fut élevé par sa mère adoptive Mabel Michener, à Doylestown en Pennsylvanie. Sa carrière littéraire débute durant la seconde guerre mondiale alors qu'il était lieutenant dans l'US Navy. Sur le théâtre des opérations dans le Pacifique Sud, il exerçait la fonction d'historien maritime.

Il a écrit près de quarante romans historiques, et il raconte les évènements en évoquant dans le récit, des personnages imaginaires.

Dans bon nombre de ses romans, il part des origines afin d'expliquer le monde contemporain et de comprendre la société Américaine.

Il est un sympathisant de la cause Amérindienne qu'il soutient avec force et conviction.

Oeuvres :

Pacifique Sud, en 1948 ; La Source, en 1965 ; L'alliance, en 1980 ; La course aux étoiles, en 1982 ; Alaska, en 1988... Entre autres.

... L'intérêt majeur de ce livre, à mon sens, est celui du lien qui apparaît très nettement entre les trois religions "du livre" que sont le Judaïsme avec l'ancien testament ou la loi ancienne, le Christianisme avec le nouveau testament ou la loi nouvelle, et l'Islam avec la venue du dernier messenger de la parole de Dieu et le Coran, et tout cela dans une continuité chronologique, de telle sorte que l'on réalise à quel point ces trois religions finalement se complètent l'une après l'autre et forment comme une même famille de croyants... (mais une famille profondément divisée cependant, dont chacune des trois parties se réfère, l'une à la loi ancienne et donc aux origines même ; l'autre à la loi nouvelle qui se substitue à la loi ancienne ; et enfin la dernière celle de l'Islam, qui se fonde sur la parole du dernier messenger de Dieu, et qui serait donc la parole "définitive", en fait un

résumé, une synthèse de tout ce qui précède, et avec de nouvelles ou ultimes prescriptions).

La déclaration de patrimoine

Je ne me suis guère précipité à l'heure dite ce lundi 15 avril à partir de 17h, ni même le lendemain matin sur le Net et sans doute pas non plus quelque autre jour prochain, sur le site du gouvernement, afin de visionner "bien dans le détail", tout comme lorsque l'on scrute par exemple les photographies de quelques jeunes et beaux artistes bien coiffés dans la vitrine d'un coiffeur visagiste... les états de patrimoine mobilier et immobilier de chacun de nos ministres du gouvernement de Jean Marc Ayrault...

Certes -on le sait déjà- Marisol Touraine et quelques autres sont "un peu riches"... Mais bon... qui n'est pas "un peu riche" dès lors qu'il a "un tout petit peu plus", dès qu'il a une plus belle ou plus grande maison, dès qu'il peut passer quelques jours en vacances d'été autrement que sous une tente Queshua?

Dans le parking d'une clinique à Dax, j'ai vu une fois, garée sur l'un des emplacements réservés aux médecins, une Jaguar... Et j'ai imaginé tout naturellement, en poète et penseur que je suis, ce brave chirurgien conduisant à Hossegor ou à Capbreton un dimanche après midi, sa femme, sa famille et passer ainsi quelques heures de détente en bordure de l'océan...

C'est "bien curieux" cette propension du plus grand nombre d'entre nous, aux revenus en général au dessous de 2000 euros mensuels et au patrimoine n'excédant guère quelque 150 000 euros tout compris maison voiture compte en banque... À ne pas savoir vraiment faire la différence entre un patrimoine de un à quelques millions d'euros, et un patrimoine de plusieurs milliards ou même dizaines de milliards d'euros... Comme si l'on reprochait à une carpe d'être trop grosse par rapport à un vairon, alors qu'il y a des requins ou des cachalots de toute évidence bien plus gros qu'une sardine ou qu'un maquereau...

À vrai dire je suis bien plus préoccupé -pour ne pas dire terrorisé- par toutes ces haines, toutes ces violences, tous ces rejets, toutes ces outrances dans le verbe comme dans les actes, qui, depuis quelques mois, font la Une de l'actualité au quotidien et prennent des proportions inquiétantes... D'autant plus que toutes ces haines et que toutes ces violences, que tous ces rejets et outrances ne sont pas ou ne sont plus en priorité, comme cela devrait naturellement être le cas, le fait de la crise économique, de la pauvreté, du chômage...

C'est la capacité d'amour que l'on peut encore porter en soi, ou du moins la capacité d'amour qui est encore celle d'un certain nombre de gens ; qui est mise à mal, voire détruite, dans cette crise gravissime de "mal être" qui nous ronge, ce "mal être" dans notre relation avec les autres...

Et plus les sensibilités sont exacerbées, exploitées par des médias et surtout par des mouvements "extrémistes ultraviolents" regroupant quelques centaines de personnes ; plus les situations de rupture alors, avec leurs conséquences dramatiques, deviennent inévitables...

Je crains que, dans la prochaine (et peut-être proche) révolution... L'on se trompe encore une fois, de salauds : *bon sang, il faut une merde de combien de kilogs sur la tronche pour enfin comprendre que ce n'est point un caca de pigeon qui va faire qu'on peut plus respirer ?*

La merde de je ne sais combien de kilogs, n'est-elle pas celle de ces requins géants maîtres des océans ?

J'attends d'une révolution qu'elle ne soit point l'avènement d'un nouveau monde de nouveaux salauds.

Sans titre, ce jour le 19 avril 2013...

"Tout le monde voudrait que tout le monde l'aime, mais personne n'aime tout le monde"

[Philippe Lafontaine]

La question n'est pas de se demander si l'on *doit* ou si l'on *devrait* aimer tout le monde... puisque de toute évidence, en toute logique, c'est *non*...

Mais l'on devrait à mon sens, se poser la question de la *capacité d'amour que l'on porte en soi*... Et de ce qu'implique cette capacité d'amour portée en soi, dans notre vie au quotidien, dans la relation que l'on a avec telle ou telle personne de notre connaissance, de notre entourage, ou même plus généralement dans la relation que l'on a avec les personnes qui ne sont pas de notre connaissance...

Je dirais aussi (mais ce n'est pas nouveau, ce n'est pas moi qui l'ai inventé) : *"C'est plus facile d'aimer des gens qui font du bien, qui nous font du bien ; que d'aimer des gens qui ne font pas du bien, voire nous font du mal, à nous-mêmes et -ou-aux autres"*... En effet, aimer des gens qui font du bien, ça, tout le monde en est capable, et, en somme, c'est assez commun, et ça ne "change pas le monde autour de nous, ça ne change pas le monde que l'on porte en soi"...

Des containers par centaines de millions...

... Chacune de ces dernières années, depuis, on va dire... 2005/2006, CINQ CENT CINQUANTE MILLIONS de containers sont déchargés dans les grands ports de la planète en particulier ceux d'Europe occidentale et du nord, tels que Rotterdam et Hambourg...

Mais depuis 2007/2008, le trafic maritime s'intensifie, les bâtiments de transport sont de plus en plus gros, et le nombre de containers ne cesse de croître...

Ce sont donc toutes ces marchandises (ameublement, matériaux de construction, voitures, équipements de loisirs toutes tailles, machines outils, matériel informatique, appareils électroménagers, produits et équipements de jardinage et de bricolage, textiles, vêtements, produits alimentaires...) qui arrivent par camions de 38 tonnes depuis les ports, dans les grands centres de distribution, c'est à dire dans toutes ces grandes surfaces industrielles et commerciales implantées autour de nos villes, à perte de vue...

Tout cela donc, qui arrive par ces centaines de millions de containers dans les ports d'Europe, tous produits et matériels confondus, n'est de toute évidence, pas fabriqué ni produit en quelque pays que ce soit d'Europe... (sinon, il n'y aurait pas autant de containers déchargés dans les ports)...

... En 2012 la population de l'Europe (46 pays) était de 599 275 000 (près de 600 millions) d'habitants. En supposant que 600 millions de containers aient été déchargés en 2012 dans tous les ports du monde, on va dire (estimation) qu' au moins la moitié de ces 600 millions de containers a été déchargée dans les ports d'Europe...

Ce qui ferait en volume de consommation annuelle pour chaque habitant d'Europe... UN DEMI CONTAINER ! Soit 16, 5 mètres cubes en volume, ou 11 tonnes de produits ou marchandises toutes sortes...

Pensez vous que chacun de ces 600 millions d'européens, puisse acheter (et consommer) par an, 11 tonnes de produits (loisirs, équipements divers, habillement, alimentation, etc. ?)... Si l'on essayait d'établir une moyenne de consommation annuelle tous produits confondus, c'est à dire entre d'une part, celui qui fait construire sa maison et s'équipe en tout ce dont il a besoin dans l'immédiat ; et d'autre part le très jeune enfant, la personne âgée, le locataire dans son HLM, le chômeur au RSA, et toutes les personnes déjà pourvues en biens nécessaires qui ne renouvellent pas forcément tous les ans... Arriverait-on vraiment à ce chiffre de 11 tonnes par an? ...

... Il y a donc là, à mon sens, surproduction, dépense d'activité et d'énergie absolument

disproportionnée par rapport aux besoins de toute une population...

Même si une clientèle de très gros consommateurs (je pense là aux entrepreneurs, industriels du bâtiment, aux constructeurs, par exemple) et de particuliers fort aisés et ayant besoin d'équipements nombreux et coûteux... À eux seuls, font sans doute ou plus pour quelques uns d'entre eux, ces 11 tonnes ; il me semble qu'il y a bien globalement, surproduction...

... Presque chaque année, il ne se passe pas un seul hiver (et parfois même un été ou un automne) sans une grosse tempête, et donc sans quelque naufrage de l'un de ces cargos géants porte-containers le long des côtes de l'Europe du Nord... Je pense en particulier à la Mer du Nord entre les Iles Britanniques et la Scandinavie, aux côtes du nord ouest des Pays Bas, le long des îles Frisonnes occidentales... Où depuis trois siècles gisent des milliers d'épaves de navires par des fonds marins de 200 mètres à peine ; où depuis que circulent dans ces parages de grand passage, autant de cargos géants porte-containers, s'échouent ou font naufrage quelques uns de ces bâtiments, où sur les plages des îles Frisonnes on voit se répandre le contenu des containers brisés... Et j'imagine même des containers-frigo-congérateurs de produits alimentaires (cervelles d'agneau de Nouvelle Zélande, boeuf Argentin, poissons de bateaux-usine, etc. ...) flottant pourrissant le long des côtes... Sans compter les produits toxiques, chimiques, liquides par milliers de bidons ou de fûts à moitié crevés dans le naufrage... HORRIBLE ! SURREALISTE ! DEMENTIEL ! (On ne peut tout de même pas faire une UNE de l'Actualité, à la Télé et dans les journaux, à chaque fois qu'un cargo géant fait naufrage le long des côtes Frisonnes ou ailleurs, tant ce genre de "faits divers" devient banal)...

... Et après ça, on s'étonne que le "clampin (ou la clampine) lambda" du coin... "gueule comme un putois" parce que "son truc/truc il est pas arrivé" ! Et quand on pense à tous ces gros armateurs, ces gros banquiers, ces gros producteurs, grosses sociétés avec leurs actionnaires... Qui s'assurent, se re et réré-assurent -en cas de naufrage- (Tous ces gens là, eux, s'en foutent, puisque, quoiqu'il arrive, ils rentrent dans leur pognon) ! Quelle folie tout ça ! Je souhaite que "ça capote" ce système à la con ! Et je ne comprends pas que tant de gens encore soient en admiration conviction béate et servile et conditionnée, par ce "système", ce "système" qui pourrit la planète, qui ne produit culturellement/relationnellement, que de "l'ennemour", de l'égoïsme, de l'envie, de la frustration, du stress, du "mal vivre" psychologiquement...

"Effroyables jardins"...

Effroyables jardins oui, que toutes ces scènes de l'actualité présente !
Effroyables jardins oui, que ceux de notre quotidien de violence, de débats stériles où l'on s'écorche, de haines, de crispations, de désarroi, de dénonciations, de scandales, d'ignominies, d'obscénités, de lâcheté, d'hypocrisie, d'arrogance, de médiocrité, d'indifférences, de silences ou de tapages, d'outrage dans le verbe et dans le geste, d'agressions homophobes et autres !
Effroyables jardins oui, que tous ces paysages en état de bouleversements technologiques, géopolitiques, spirituels et culturels dont l'horizon roule comme une vague battant à la course et invalidant la pensée même de tous ceux et celles qui pensent encore...

"Effroyables jardins"... Un film de Jean Becker avec Jacques Villeret, André Dussollier, Thierry Lhermite, sorti le 26 mars 2003...

"Effroyables jardins" sur Direct 8 le dimanche 21 avril 2013 à 20h 45...

Ce film est une adaptation du roman de Michel Quint sorti en 2000, même titre...

Dérision, gravité et humour... dirais-je, dans ce film.

Un véritable "pied de nez", une boule rouge de clown sur le nez oui, au beau milieu de cette

furieuse mêlée dans les effroyables jardins de ce printemps 2013...

Une boule rouge sur le nez, et un tout petit accordéon qui musique "y'a d'la joie", devant le portail de chacun de tous ces effroyables jardins...

Lucien à 14 ans, méprise son père, un instituteur de village qui se produit dans un numéro de clown amateur. Mais André, le meilleur ami de son père, explique à Lucien le "pourquoi" et l'origine de ce numéro de clown...

En 1944 à l'époque du débarquement de Normandie, André et le père de Lucien sont pris comme otages avec deux autres hommes du village à la suite du sabotage d'un poste d'aiguillage. Le père de Lucien et son ami André sont en même temps auteurs et otages, puisque ce sont eux qui ont fait le coup (l'un en attaquant au lance pierres une sentinelle Allemande, et l'autre en faisant sauter avec une charge explosive bricolée, le poste d'aiguillage)...

La scène, à mon sens, la plus marquante, la plus significative (j'y vois là comme un symbole, ou plutôt comme un message d'une très grande portée, surtout en rapport avec ce que nous vivons et observons aujourd'hui dans l'actualité) :

Le père de Lucien et son ami André, ainsi que les deux autres otages, ont été jetés par les soldats Allemands au fond d'une fosse glaiseuse, en attente d'être fusillés le lendemain matin si les auteurs du sabotage ne se dénoncent pas.

Survient un soldat Allemand qui "fait le clown" avec une boule rouge sur le nez et un petit accordéon, et qui chante "y'a d'la joie" de Charles Trenet... Toute petite musique, toute petite voix...

Le lendemain matin à l'heure de l'exécution, le soldat Allemand qui a fait le clown refuse de braquer son fusil sur les condamnés, se met la boule rouge sur le nez et se moque de l'officier commandant le peloton d'exécution. Mais le soldat Allemand est immédiatement et froidement abattu d'une balle dans la tête par l'officier... la boule rouge tombe dans la fosse...

Entre temps, le gardien du poste d'aiguillage, qui avait été gravement blessé dans l'explosion, venait de s'accuser lui-même, et les "otages" sont remontés et libérés...

Il y a bien là, à mon sens, avec autant d'humour, de gravité, et de dérision (dérision en face de ce "sens du monde" tel qu'il doit être, tel qu'on le fait être, tel qu'il doit s'imposer, tel qu'il uniformise, tel qu'il fait les modes, tel qu'il arrange les uns au détriment des autres, tel qu'il fait les guerres, tel qu'il broie les peuples, tel qu'il se fait religion, tel qu'il "encultéise")... Il y a bien là oui... Une immense, immense capacité d'amour qui se manifeste... Et c'est cela, oui, par la capacité d'amour que l'on peut porter en soi, le seul, véritable et légitime combat à mener ; la plus grande et la plus efficace forme de violence qu'il y a au monde, à exercer...

C'est "la seule chance qu'on a d'y arriver", de sortir de cette "impasse historique" dans laquelle on est en train de crever comme au fond d'une fosse glaiseuse avec des salauds au dessus qui s'empiffrent et font une fête obscène...

... Le film dure environ 1h 30, le voici :

<http://www.youtube.com/watch?v=yOyt-Msw4T4>

Droite décomplexée et Gauche *mourale*

Sarkozy inventa la "Droite décomplexée" ; Hollande invente la "Gauche *mourale*"... De telle sorte que depuis 2007, Droite et Gauche confondues *encultéisent* la société Française de leurs autels sacrificiels et de parade ou de mascarade sans lui donner la moindre foi en son avenir...

Mais gardons nous bien de ce qui hurle, fût-ce à juste titre, de part et d'autre de ces Droite et de ces Gauche, et qui *en d'autres temps* -du temps de la Convention et du Directoire, du temps de "l'Etat

Français" de 1940 entre autres- *encultèrent* la société Française... Certes nous ne sommes plus dans *ces temps là*, qui sont des temps passés et donc révolus... Mais ces *temps qui nous viendraient*, par ceux qui hurlent et dénoncent et prendraient le pouvoir, dans l'actuel contexte de déliquescence économique, sociale et mondialisé -et qui *marche sur la tête*- seraient n'en doutons point, des temps autrement difficiles à vivre que ceux par exemple, du Directoire ou du Consulat en 1795-1799... Il n'y a qu'un seul pouvoir à prendre et qui ne vienne d'aucun parti, d'aucune idéologie, d'aucun modèle, d'aucun système mais de nous-mêmes et pour nous-mêmes et pour tous. Mais ce pouvoir à prendre reste encore à inventer entre nous...

Océans poubelles et épaves sous-marins nucléaires

Durant près d'un demi siècle, en gros depuis la fin des années soixante jusqu'au début des années deux mille, ont été jetés en mer du Nord, mer d'Irlande, Atlantique Nord, entre l'Islande et les côtes Norvégiennes, des centaines voire des milliers de fûts contenant des déchets nucléaires... Tout cela repose sur les plateformes continentales, sur des fonds marins de quelques dizaines de mètres de profondeur, disséminé sur une surface équivalente à celle de l'Europe tout entière...

De nombreux échantillons de ces déchets ont été prélevés, notamment par des militants écologistes, des scientifiques et des membres de Greenpeace ; des responsables politiques ont été alertés... En vain... Cela "coûterait bien trop cher" de récupérer et de tenter de neutraliser tous ces produits, tous ces déchets qui d'ailleurs s'échappent des fûts crevés...

Alors que des centaines de jeunes enfants le long des côtes d'Europe du Nord, développent des leucémies et cancers des os ou du cerveau, ou d'autres maladies invalidantes ; les autorités gouvernementales et même scientifiques, vu les "intérêts commerciaux, économiques et stratégiques" en jeu, vu la collusion qu'il y a entre les politiques et les décideurs des marchés... Ne cessent de répandre l'idée selon laquelle il n'existe aucun lien entre les cancers dont sont atteints les gens et les déchets nucléaires enfouis au fond de l'océan... "Ils" disent tous depuis quarante ans, que la radioactivité "diminue fortement" dans l'eau par de grandes profondeurs... (Alors que ce n'est absolument pas vrai du tout, et que cela a été mis en évidence scientifiquement)...

Toute la faune sous-marine de l'Atlantique Nord, depuis Terre Neuve jusqu'à la Norvège, depuis le Groenland jusqu'aux Açores, est diversement imprégnée (d'un peu à beaucoup) de substances radioactives, en particulier les poissons les plus connus et les plus vendus sur les marchés Européens...

Nul ne peut prévoir à l'heure actuelle, les conséquences, les mutations possibles à long terme, sur l'évolution des espèces, la chaîne alimentaire, la vie animale, la vie humaine...

Et l'on "ne peut plus revenir en arrière" (c'est comme pour les OGM, le mal est déjà fait, les processus d'évolution sont déjà en marche depuis plusieurs dizaines d'années... La seule chose qu'on puisse encore faire c'est d'arrêter de "déconner" pour ne pas aggraver et accélérer le processus)...

... Et, plus grave encore -comme si cela ne suffisait pas- depuis la fin de l'ère soviétique, gisent dans les eaux portuaires de Mourmansk (Extrême Nord de la Russie, rivage de l'océan arctique) trois épaves de sous-marins nucléaires dont l'une est encore immergée par 35 mètres de fond et contient des ogives nucléaires (très grosse charge et longue portée)...

Des experts et des scientifiques ont alerté ces dernières années, les autorités et le gouvernement de la Russie, sur le danger potentiel que représente cette épave encore immergée :

Il faudrait impérativement selon les scientifiques, renflouer l'épave avant la fin de 2014 afin de commencer "au sec" les travaux de neutralisation (à partir de 2015, la probabilité d'une très grande catastrophe nucléaire à l'échelle de toute l'Europe et du Nord de l'Amérique et de la Russie, augmente d'un seul coup très fortement)...

Il faut croire que "l'affaire" a fini par être prise "très au sérieux" puisque des crédits ont été votés (ou sont en instance d'être votés) et qu'une commission d'étude a été formée, pour qu'enfin l'on envisage le renflouement de l'épave (mais les travaux ne débuteraient qu'en 2015 au plus tôt)...

L'on invoquait jusque là, depuis la fin de l'ère soviétique, que le renflouement de ce sous-marin gisant par 35 mètres de fond et contenant des ogives nucléaires, nécessitait une somme astronomique, des travaux absolument gigantesques et difficiles, et cela pour un résultat "incertain" !

... Espérons que l'épave "tiendra le coup" jusque... disons 2016/2017 !

... Tout cela (océans poubelle et épave de sous-marin nucléaire) me suggère la réflexion suivante :

"Ce qui se passe en France ce printemps ci, avec l'affaire du "mariage pour tous", et toutes ces autres affaires pourries, de fiscalité, de pognon, de crise de société, avec toutes ces polémiques et tous ces débats stériles à "couteaux tirés" ; toutes ces guignoleries, ces fadeboucqueries, ces gesticulations de toute une "intelligentsia" de personnages médiatisés du monde de la finance, de la Télé, de la "culture de masse", de l'économie, des marchés ; toute cette esbrouffe, cette puanteur, cette crétinerie et ces violences et ces outrances généralisées ; tout cela oui, me semble totalement dérisoire, "risible" même, d'une vanité monumentale ; tout cela oui, eh bien "patatras" avec un bon pet nucléaire "on n'en parlera plus"...

Et si des générations nous survivent dans trois ou quatre siècles, je les vois, je les imagine, nos descendants, nous maudire, rejeter notre culture, rejeter tout ce que nous avons sanctifié, organisé, enculté, béatifié, honnir tout ce dans quoi on s'est vautré !

Je les vois d'ici, nos descendants, réécrire l'Histoire à leur façon (ils n'auront pas tort), en gros pour nous "immortaliser" en voyous, en prédateurs, en salauds, en assassins de l'Humanité et de presque toutes les formes de vie, en pourrisseurs, en pollueurs... Et bouder nos "grands écrivains" d'aujourd'hui, nos "Marc Lévy", nos "Amélie Nothomb" et même nos "Michel Houellebecq" ! Je les vois "faire table rase" de toute notre littérature, être les auteurs eux, d'un tout autre genre de littérature (qui ne sera pas forcément "meilleur" mais "différent")...

Le dramatique et inquiétant silence des intellectuels

... Je ne dis pas ici, "de tous les intellectuels"... Mais de bon nombre d'entre eux, hélas ! Et aussi de quelques artistes, gens de scène et de spectacle, et de télévision...

Discourir, polémiquer, débattre sur la place publique, sur les blogs, sur les réseaux sociaux, sur la Toile, à longueur de journée... De questions de "morale", de moeurs, de civilisation, de toutes sortes de sujets de société tous aussi sensibles les uns que les autres et mobilisant l'opinion publique dans une confrontation voire une violence permanente ; alors même qu'une chape écrasante, dramatique et inquiétante de silence, pèse sur les questions de chômage, de pauvreté, d'absence de perspective d'avenir ; sur la réalité de la misère et de la difficulté de vivre au quotidien, de tant et tant de nos concitoyens...

Le premier devoir des intellectuels et des artistes n'est-il pas celui de "prendre à bras le corps" la cause, la vie même, du "commun des mortels" dans sa réalité, de faire voler en éclats cette "chape de silence" scandaleuse et révoltante jetée sur la réalité de l'état de la société, et de cesser de se disperser dans le paraître, dans les modes, dans les tendances, dans le "fashionable" voire parfois dans des futilités ou dans du "gadget" de consommation "culture- loisirsque" ?

Près de neuf millions de personnes dans ce pays, La France, et -soit dit en passant- bien davantage encore en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Angleterre, soit plusieurs dizaines de millions d'Européens vivent aujourd'hui en 2013, en dessous du "seuil de pauvreté" c'est à dire avec moins de 900 euros par mois !

Pensent-ils, les intellectuels, les gens de scène et de télévision (je veux dire ceux d'entre eux qui "pondent des bouquins" et débattent sur la scène publique de questions de moeurs, de questions "philosophiques", de questions d'éthique morale et environnementale)... Pensent-ils oui, ces gens là qui demeurent en revanche totalement et scandaleusement silencieux sur la réalité de la catastrophe

économique et sociale ; pensent-ils oui, que les neuf millions de Français, que les dizaines de millions d'Européens vivant en dessous du seuil de pauvreté, vont ce prochain été 2013, se précipiter en foules immenses dans les villes de France et d'ailleurs où auront lieu des manifestations culturelles, des festivals ? Dépenser leur argent en déplacements de centaines de kilomètres, en hébergement, en restauration, en prix de places à payer, pour assister à toutes ces manifestations culturelles et à ces festivals ?

N'y-a-t-il pas là, bien que l'intention des hauts représentants de la Culture et des gouvernements soit en partie louable et relativement sincère ; un peu de "poudre aux yeux", de "fashionable" (voire même parfois d'indécence quand on sait pertinemment que l'aisance des uns -même relative s'étale de tout son paraître, de toutes ses fringues, de toutes ses "visions du monde" et de son argent pour dépenser sans devoir se priver, se presse dans les hôtels et aux terrasses en pleine rue des restaurants) ?

Et l'indécence de certains de ces intellectuels n'est-elle pas manifeste, provocatrice, insolente, pornographique, lorsqu'ils affichent en toute vergogne leur train de vie, leurs relations amoureuses, et qu'ils vivent bien entre eux dans un monde qui n'a rien à voir avec le monde dans lequel vit le "commun des mortels" ?

L'Histoire nous a déjà prouvé dans la violence de quelques uns de ses événements marquants, dans quelques unes de ses périodes de troubles ou de déclin ou de grandes crises sociales et économiques, que la Culture s'était faite "l'alliée de la barbarie"... Alors même qu'elle est faite pour avoir un tout autre destin, le destin qui est celui de "tirer les gens et les peuples vers le haut"... Et d'être "orchestrée", organisée, diffusée "pour le plus grand nombre" et par des gens qui ne soient pas seulement des meneurs ou des "plus doués que les autres" ou des privilégiés attachés au pouvoir qu'ils détiennent et aux avantages dont ils jouissent ; par des gens qui soient des relais, des témoins, des transmetteurs, des amoureux du genre humain et de la relation humaine ; des gens qui partagent et transmettent le pouvoir qu'ils ont et ne soient jamais coupés du monde réel tel qu'il est fait de peuple qui vit, aime, souffre, et finalement meurt...

En face d'une Droite "décomplexée", obscène et arrogante de pensée unique axée sur la compétitivité et le profit, fêlée de ses valeurs de fric ; se meut une Gauche "morale" que je qualifie de "Gauche *mourale*" parce que c'est en fait une Gauche qui meurt... qui meurt en se faisant "à sa manière" et soit disant pour le redressement du pays, complice d'une Droite qui accompagne et sert les intérêts d'une caste de privilégiés, de possédants et de milliardaires... Tant l'on nous fait "avalier vrai" que, sans ces privilégiés, sans ces possédants et sans ces milliardaires, aucune économie ne serait possible puisque c'est eux qui ont les capitaux et les propriétés... (c'est ce qu'on dit depuis toujours pour faire marcher le monde avec la religion en plus pour appuyer)...

De quel côté est la violence ?

De quel côté est la violence ?

Ou plus exactement, de quel côté est *la plus grande violence* ?

Du côté de ceux qui subissent, souffrent et résistent en menant une action violente ; ou bien du côté de ceux qui font souffrir et qui profitent, et plus encore jouissent de la souffrance du plus grand nombre ?

Et plus la violence de ceux qui souffrent et résistent s'exerce ; et plus encore, beaucoup plus encore, se manifeste, sévit, s'accroît, s'organise et s'étend, la violence de ceux qui profitent, de ceux qui veulent durer et profiter davantage...

A cette logique de la violence des uns et de la plus grande violence des autres, j'oppose l'intelligence dans la relation.

"*Un bien vaste programme*", me direz-vous ! Autrement dit "*cela ne veut rien dire*" ... A moins de réfléchir ensemble à ce que pourrait être cette *intelligence dans la relation* et à ce qu'elle pourrait impliquer dans nos vies, dans chacune de nos vies...

Pierre Desproges

Le 9 mai 1939 naissait Pierre Desproges, à Pantin, Seine Saint Denis... Alors qu'il avait dit qu'il n'aurait jamais de cancer parce qu'il était contre le cancer, il mourut d'un cancer "envers et contre tout", le 18 avril 1988... Décidément, on meurt toujours "envers et contre tout", alors qu'on ne vit presque jamais, pour la plupart d'entre nous, "envers et contre tout"... Ou plutôt, soit dit en passant, dans un "envers et contre tout" qui s'apparente contre toute apparence à de l'amour, à du témoignage et à du coeur au ventre...

"Les hommes ne mangent pas de la même façon selon qu'ils vivent dans le Nord ou dans le Sud du monde. Dans le Nord du monde, ils se groupent autour d'une table. Ils mangent des sucres lourds et des animaux gras en s'appelant cher ami, puis succombent étouffés dans leur graisse en disant docteur docteur. Dans le Sud du monde, ils sucent des cailloux ou des pattes de vautours morts et meurent aussi, tous secs et désolés, et penchés comme les roses qu'on oublie d'arroser" [Pierre Desproges]

Entre l'époque où Pierre Desproges disait cela, et notre époque actuelle, on peut dire que le Nord du monde est entré peu à peu dans le Sud du monde, qu'aujourd'hui il n'y a plus ni Nord ni Sud, mais que l'on suce des cailloux partout dans le monde, penché comme des roses qu'on arrose de bétadine.

Le site de Pierre Desproges : <http://www.desproges.fr/>

Le Moscovite, et Les Héritiers de l'avenir, d'Henri Troyat

Mille soixante dix huit pages, collection Omnibus... Lorsque l'on sort d'un tel livre, de ces deux récits ou romans historiques que sont *Le Moscovite* et *Les Héritiers de l'avenir* ; il est difficile, le même jour ou même le lendemain, de commencer à lire un autre livre, tant durant trois semaines environ l'on a pu être plongé dans chacune de ces deux histoires et suivre ainsi toute la vie de chacun des personnages évoqués, et toute une actualité historique et événementielle sur un siècle de distance...

L'auteur

Henri Troyat est né à Moscou le 1er novembre 1911, et mort à Paris le 2 mars 2007. Il a été élu à l'Académie française le 21 mai 1959...

À l'époque de la révolution de 1917, son père et toute sa famille quittent Moscou, s'installent un moment dans le Caucase puis de là en Crimée, puis à Constantinople, à Venise et enfin à Paris où il arrive avec sa famille en 1920. Il fait toutes ses études en France au lycée Pasteur de Neuilly.

Naturalisé Français, et encore sous l'uniforme (service militaire à Metz), son premier livre *Faux Jour*, remporte le prix du roman populiste en 1935.

De 1935 à 2006, il écrivit -ce qui est considérable- plus de 120 ouvrages dont les plus célèbres sont :

Une biographie de Dostoïevski en 1940, Tant que la Terre durera suivi du Sac et la cendre et Etrangers sur la terre, dans les années 1947/1950, La neige en deuil en 1952... Ainsi que de nombreuses biographies de tsars, de personnages historiques et d'écrivains...

4 ème de couverture

Un jeune émigré français de haute naissance, dont la famille s'est réfugiée à Moscou pendant la Terreur ; un ancien serf et son maître pris dans le cataclysme provoqué par l'abolition du servage et se retrouvant à Paris... Henri Troyat retrace ici un siècle d'histoire russe, des guerres napoléoniennes à l'aube du XX ème siècle, et explore, à travers deux suites romanesques chatoyantes et les destins paradoxaux de ses héros, les rapports mystérieux d'affinités et de culture qui unissent par delà les siècles et les régimes deux pays en apparence aussi dissemblables que la Russie et la France.

Le Moscovite, extraits (retraite de Russie, en novembre 1812 entre Moscou et Smolensk)

-Page 182 :

L'équipage s'arrêta. Les chevaux n'en pouvaient plus. Armand cala les roues avec des pierres. Derrière lui, il y eut des protestations. Hors des voitures immobilisées par sa faute, jaillissaient des figures coléreuses, comme des vers sortant d'un fruit. On l'invectivait, on le menaçait... Si on avait pu le piétiner, le tuer, lui brûler son coupé!... Loin d'unir tous ces infortunés dans l'entraide, l'épreuve de l'exode renforçait leur égoïsme naturel. Personne ne s'intéressait plus à personne, chacun ne pensait qu'à sa propre peau, c'était une avalanche de vies individuelles, une bousculade de destins rivaux, une fuite éperdue et féroce d'histoires qui s'ignoraient l'une de l'autre.

-Page 192 :

Théophile tira un couteau de sa botte et l'approcha de l'encolure du cheval. Une incision rapide. Le sang jaillit. Un long tremblement parcourut le corps de l'animal. Ses côtes se soulevèrent en arceaux, ses jambes se détendirent, ses lèvres retroussées découvrirent une rangée de dents jaunes, obliques, soudées en bloc, son oeil voilé se fixa sur Armand. Pauline détourna la tête. Vingt personnes mystérieusement averties, étaient déjà sur les lieux. Quand la bête eut son dernier soubresaut, ce fut la curée. Le couteau à la main, les affamés se poussaient pour porter leur coup. Taillant, piquant, sciant, arrachant, chacun voulait sa part. Des femmes plongeaient leurs mains dans les entrailles fumantes, tiraient sur la masse et s'enfuyaient, un paquet de chair saignante plaqué contre le ventre.

-Page 187 :

Quelques traîneurs arrivaient, tout essoufflés, en hurlant : "les cosaques!les cosaques!". Barderoux et les autres officiers du cercle bondirent sur leurs pieds, "du calme! Rugissaient-ils. "Garde à vous!...Aux armes!... Personne ne les entendait. Bientôt ce fut la panique. Fuyant les feux de campement, renversant les gamelles, des ombres humaines se ruiaient en tous sens à la recherche de fusils, des malles, des chevaux, des voitures. Pris dans ce tournoiement de visages, Armand et Pauline essayaient en vain de se frayer un chemin vers leur coupé. Des soldats ivres de peur les bouscullaient, un attelage emballé s'échappait devant eux, des harnais s'emmêlaient, des roues s'entrechoquaient, une femme tombée à terre, continuait son chemin à quatre pattes, des naufragés s'interpellaient de loin, séparés par les remous de la multitude.

Nous sommes là dans un récit d'un réalisme hallucinant, de cette retraite de la Grande Armée, en novembre et décembre 1812, de Moscou à Smolensk puis à Vilna, et dans la traversée du champ de bataille de Borodino (la bataille de la Moscova qui eut lieu deux mois plus tôt fin août début septembre) et où des milliers de cadavres de soldats autant Français que Russes, et de chevaux, pourrissaient encore à perte de vue en plein champ gelé dans la neige durcie)...

Lors de cette retraite de la Grande Armée, il y avait aussi tous les civils, pour la plupart des Français émigrés qui vivaient à Moscou, et qui avaient décidé de suivre l'armée... Ce qui faisait sur plusieurs dizaines de verstes une colonne sans fin, étirée et avançant à pied et dans des voitures chargées de tout ce qui avait pu être déménagé, récupéré... Après le passage de la Bérézina, il ne restait plus

grand chose de tout cela...

Nous suivons, tout au long du récit, et vécu par les différents personnages, toutes les péripéties de la "bataille des nations" durant l'année 1813, puis le passage des armées Russes, Prussiennes et Autrichiennes en France en 1814, et pour finir la période des "cent jours" de Napoléon en 1815 jusqu'à la défaite de Waterloo.

Les héritiers de l'avenir, extraits (en Russie, puis à Paris, de 1850 à 1914) :

Pour vraiment comprendre la révolution de 1917 en Russie, il faut remonter à l'époque du Tsar Alexandre II entre 1855 et 1881, où de grandes réformes économiques et de société furent entreprises sous ce Tsar Alexandre II. Une partie de l'aristocratie et de la bourgeoisie notamment et principalement dans les villes se fit peu à peu l'alliée du Tsar, ce qui entraîna en 1861 l'abolition du servage. En fait ce fut une période de grands bouleversements économiques et surtout sociaux qui s'ouvrit à partir de 1861 en Russie. Il y avait à cette époque là 65 millions d'habitants en Russie dont 22 millions de serfs... De nombreux mouvements de contestation, des organisations d'anarchistes et de terroristes, ayant dans leurs rangs quelques aristocrates et intellectuels gagnés à la contestation, quadrillent l'ensemble du territoire jusque dans les campagnes les plus reculées et tentent de convaincre les masses de paysans (Moujiks)... Mais tous ces groupes, ainsi que les opposants farouches aux réformes d'Alexandre II (des aristocrates et des propriétaires fonciers conservateurs) , sont sans cesse en lutte les uns contre les autres ; et la police, pourtant toujours plus efficace, plus nombreuse et mieux organisée, ne parvient pas à faire régner l'ordre, les attentats se succèdent, des têtes importantes tombent sous les coups des terroristes...

Klim, un serf né en 1836, est l'un des très rares personnages de sa condition, à être capable de lire et d'écrire (il a appris avec le fils du "barine" auprès duquel il a grandi)... Et voici ce qu'il écrit dans son cahier :

-Page 511 :

" Tu oublies, Vissarion, que les esclaves américains sont de misérables nègres, importés d'Afrique, arrachés à leur famille et qui n'ont rien de commun avec les Blancs qui les emploient. Au contraire, nos serfs sont de la même race, de la même religion que nous ; ils vivent dans leur pays natal ; ils sont attachés à la terre de leurs ancêtres ; on ne peut même pas les vendre sans cette terre..."

-Page 770 :

"Nous avons quitté Brest-Litovsk, parce que la police était, paraît-il, sur le point de découvrir notre cachette. Maintenant nous nous trouvons à Bobrouisk, chez un forgeron socialiste. La femme du forgeron n'est pas très aimable avec nous. Elle dit que nous sommes des gens de complication et de malheur, que là où nous passons, l'herbe ne repousse plus. Pourvu qu'elle ne nous dénonce pas! Le forgeron jure qu'elle n'oserait jamais!... Seulement, moi, je vois bien qu'il tremble!"

-Page 825 :

"La révolution française n'a pas réussi. [il parle de la Commune de Paris en mai 1871]. Le bartchouk dit que les barricades de Paris ont tout de même prouvé au monde qu'un peuple en révolte contre l'oppression est capable de lutter jusqu'à la mort. Des amis sont venus à la maison. Ils ont bu du punch et chanté la marseillaise. Le bartchouk avait les larmes aux yeux."

Gouttes de pluie

Gouttes de pluie sur la vitre...

Gouttes de joie du fond de soi qui éclatent comme de petites étoiles sur un joli visage de femme...

Tout ce dont on se fout...

Le festival de Cannes... ça me fait une belle jambe!...

Mais ça me fait venir cette réflexion :

"Il y a des tas de choses qui nous passent devant le nez, sous les yeux, chaque jour, sur l'écran de notre ordinateur, dans le paysage, dans le journal, à la télé, à la radio, sur le visage des gens, dans la rue, à l'endroit où l'on demeure... Dont on se fout complètement chaque jour, sans jamais savoir, sans jamais être conscient un seul instant qu'on s'en fout, à quel point on s'en fout... Et c'est bien là le drame, ou l'absurde, ou l'implacable logique..."

L'espace dans lequel s'inscrit l'histoire

Dans un espace où il devient de plus en plus difficile d'avancer, parce que cet espace devient plus bruyant, plus violent, plus confus, plus difficile à vivre au quotidien pour des millions de gens... et qui est en fait le seul espace réel existant et évoluant depuis plus de deux mille ans ; la communication peut cependant parvenir à tisser de la relation...

Mais le drame c'est que dans cet espace, l'on substitue à la communication -en laquelle d'ailleurs on ne croit guère, ou que l'on rend inaudible, ou dont on fait un spectacle- la nécessité de se passer les uns sur les autres en se disant "tant pis pour ceux qui sont en dessous"...

Fin de siècle, d'Eugen Weber

La France à la fin du XIX^{ème} siècle

... Livre paru le 20 novembre 1986, éditeur Harvard University Press, et Fayard, pour la traduction et l'édition en langue française, en 1986.

Traduit de l'anglais par Philippe Delamare

Edition en 1998 Club France Loisirs avec l'autorisation de la librairie Arthème Fayard.

L'auteur

Né en Roumanie en 1925, Eugen Weber a enseigné à l'université d'Alberta au Canada, puis à l'université de Iowa aux Etats Unis. Il est devenu professeur à l'université de Californie. Il a effectué de nombreux séjours en France et il s'est spécialisé dans l'étude de l'histoire de France.

Résumé 4^{ème} de couverture

La vie des Français dans les années 1880-1890 est dominée par des préoccupations et des craintes qui font écho aux propres troubles de l'époque actuelle. Si le progrès technique se développe (nouveaux moyens d'éclairage, de transports, téléphone, ascenseur, etc.) autant que le sport, les loisirs, les voyages lointains ; la société "fin de siècle" redoute la criminalité en progression, l'usage des drogues, la surpopulation, les nuisances sonores, le déclin des valeurs personnelles et sociales. Un ouvrage captivant et riche d'enseignement.

Mon avis

Il y a effectivement une "ressemblance" entre ces deux époques situées à cent ans de distance l'une de l'autre : les années 1880-1914, et les années 1980-2015...

Mais en dépit de ces "ressemblances" que sont les préoccupations et les craintes, les deux époques à mon avis ne sont pas comparables du fait du manque d'hygiène (utilisation et traitement de l'eau courante) et surtout de la précarité de l'existence, avant et même après la première guerre mondiale...

D'autre part la brutalité et la violence dans les rapports humains, notamment familiaux, était une dure réalité dans la vie quotidienne...

Nous sommes loin, en réalité, en lisant ce livre, de ce qui est raconté de la vie des gens de cette époque là, de 1880 à 1914, dans ces romans de terroir si "moraux", si "gentillets", si "émouvants", si mélodramatiques se terminant "pas trop mal" produits par des auteurs populaires !

Extraits

... Entre les dents gâtées et les digestions difficiles, il est probable que la plupart des héros et des héroïnes des romans du XIX ème siècle avaient aussi mauvaise haleine que leurs modèles dans la réalité.

Ils devaient aussi sentir généralement fort dans la mesure où leurs lourds costumes et leurs amples robes ignoraient le nettoyage à sec ; quant aux sous-vêtements-quand ils en portaient- ils n'en changeaient pas souvent...

... Vers 1850 déjà, Flaubert voyageant dans une voiture publique, pestait contre ses voisins qui pouaient ignominieusement...

... La violence des adultes traduit la même futilité et le même désespoir : des querelles à propos d'un chemin ou d'une casserole, de poules ou de bétail égaré... dégénéraient en bagarres sanglantes et parfois meurtrières. Faute de couteaux, de gourdins ou de haches, on empoignait un sabot ou tout ce qui tombait sous la main...

... L'évacuation des eaux usées posait des problèmes encore plus persistants. Pratiquement jusqu'à la fin du siècle, dans des grandes villes comme Rouen, Bordeaux ou Rennes ainsi qu'en de moindres bourgades, les ordures ménagères et les pots de chambre étaient vidés dans la rue, les fosses septiques vidangées dans des tombereaux ouverts. Egoûts et caniveaux, lorsqu'ils existaient, se déversaient dans la rivière.

Un présent qui fuit mais fait ce qui sera

"La vie ne peut être comprise qu'en regardant en arrière, même si elle doit être vécue en regardant en avant, c'est à dire vers ce qui n'existe pas."

[Kierkegaard]

Nous vivons dans un présent qui fuit comme l'eau d'une baignoire par le trou d'évacuation. Et le présent emporte aussi dans sa fuite, tout ce qui fut.

Si préoccupés que nous sommes du présent, nous ne regardons pas en avant. Mais c'est bien ce présent tel que nous le vivons, tel que nous le faisons, qui fera ce qui existera...

Le Mastodonte

L'ancêtre du mammouth...

C'est le Mastodonte, qui vivait sur le continent Européen, de -25 millions à -2 millions d'années

avant notre temps actuel... Soit durant une grande partie de la dernière période glaciaire.

Il ne fut donc pas un contemporain ni des dinosaures qui disparurent il y a 65 millions d'années, ni de l'Homo Erectus qui ne fit pas son entrée en Europe avant -1 million d'années, venu d'Afrique...

C'est dans la région de Turin que fut découvert en 1858 un squelette en bon état de conservation, d'un de ces Mastodontes ayant vécu en Europe.

Il existait en fait, plusieurs familles ou espèces de cet animal, en Amérique du Nord et en Europe, dans les terres situées entre la barrière de glace et les régions subtropicales et moyenne latitude...

Le Mastodonte n'est pas en réalité, l'ancêtre du Mammouth : les deux espèces sont différentes (plus différentes par exemple, que le Néanderthalien et le Sapiens de l'espèce humaine, qui coexistaient entre -40 000 et -20 000)...

D'ailleurs le Mastodonte était d'une taille plus importante que le Mammouth : il mesurait plus de 3 mètres de hauteur et environ 4 mètres entre la queue et la tête, et la hauteur de ses pattes était comparable à la hauteur d'un homme, et ses deux défenses n'étaient pas recourbées.

Peu à peu, après -2 millions d'années, le Mastodonte s'éteignit au profit du Mammouth qui lui, s'éteignit à son tour à peu près vers la fin de la période glaciaire (-14000 -11000)...

... Il est surprenant de constater les différentes durées d'occupation des espèces sur notre planète La Terre :

Les dinosaures, de -225 à -65 millions d'années, soit 160 millions d'années...

Les mastodontes, de -25 à -2 millions d'années, soit 23 millions d'années...

Les Mammouths, de -2 MA à -11 mille années, soit à peine 2 millions d'années...

Et L'Homme : si l'on part de l'Homo Erectus il y a environ 1 million d'années... Pour combien de temps encore ?

... Cela dit, une époque de la vie que nous vivons, avec tout son environnement de personnes (famille, voisins, amis, connaissances...) et de relation... Est, au regard du temps, au regard de l'Histoire, d'une brièveté déconcertante... Mais elle nous semble, cette époque là, dans cet environnement de personnes et de relation, durant le temps que nous la vivons... aussi longue qu'une ère géologique, et presque... éternelle... Comme si elle devait durer toujours, comme si hier, aujourd'hui et demain, n'était qu'un seul jour fait de milliers de matins, de milliers de soirs, de milliers de moments vécus...

Relation ou interaction ?

Le "social" n'est pas forcément de l'"humain"... Le "social" est une mécanique, un système, une machine, ou encore une idéologie, une "vision du monde"... Le "social" ne fonctionne qu'aléatoirement, telle une machine dotée de mécanismes que l'on ne peut maîtriser, et dont les dysfonctionnements sont imprévisibles... et acceptés "contre mauvaise fortune bon coeur" parce que l'on ne peut se passer de la "machine"... (On pense que la "machine" est nécessaire et qu'elle a été construite et arrangée pour le mieux afin de satisfaire à toutes sortes de besoins)...

L'"humain" n'est ni une mécanique ni un système ni une idéologie ni une "vision du monde"... L'"humain" c'est de l'intelligence dans la relation...

Il vaut donc mieux de l'intelligence dans la relation, plutôt que du "social"...

Le drame de notre époque, c'est que le "social" n'a jamais été aussi mal machiné et géré ; et que l'"humain" a disparu au profit d'une sorte de "post-humanisme"... Un "post-humanisme" fait d'"humanuscules" dont l'intelligence devenue artificielle et programmée, produit essentiellement de l'interaction et non plus de la relation...

... Je vois dans la manifestation d'hier dimanche 26 mai 2013 qui a réuni quelques centaines de milliers de personnes sur l'esplanade des Invalides, un mouvement de résistance contre un "social" en déliquescence et contre un "post-humanisme évolutif", mais dans lequel s'infiltrèrent des fanatismes et des sectarismes qui eux, ne produisent jamais d'intelligence dans la relation...

Mais le meilleur ne va jamais sans le pire... Et c'est le pire qui empêche le meilleur de demeurer statique et qui fait que le meilleur évolue et devient meilleur... Et à plus forte raison lorsque le pire en face d'un meilleur qui devient meilleur, se renforce dans ses pouvoirs et évolue lui aussi en s'adaptant et s'introduisant dans les failles...

Que serait la lumière si l'ombre ne se faisait point elle-même lumière ?

L'ombre par elle-même, si elle ne se fait pas lumière, est-elle séductrice ?

Vanité du débat et de la polémique

... Depuis six mois que l'on parle du "mariage pour tous", depuis six mois que l'on polémique, que l'on débat et manifeste en masse dans la rue... à n'en plus finir, sur ce sujet... J'aurais préféré que l'on en fasse autant, à vrai dire bien davantage encore, contre la misère sociale, la pauvreté, le chômage, la difficulté de vivre au quotidien pour des millions de gens ; et surtout que l'on s'élève avec les mêmes défilés, les mêmes manifs de masse, une même et unanime conviction contre le scandale que constitue tous ces gens jetés à la rue, tous ces SDF, ces sans-abri, ces gens qui en sont réduits à faire les poubelles pour se nourrir...

Quelle honte que tout cela, dans un pays tel que la France ! Quelle image donnons nous aux touristes venus du monde entier, de notre société en déliquescence, en si grande fragilité, en désespérance et en misère !

Stérilité, vanité, "vide culturel", que tous ces débats sur toutes sortes de sujets dits "de société" (ou de culture ou de civilisation) !

Un massacre de baleines en vue, pour de la pâtée pour chiens !

Un grand magnat Islandais des Affaires et ses complices ont armé un cargo afin de se lancer dans quelques jours à une chasse aux baleines (baleine roqual, le géant des mers)...

Cela dans le but de transformer la viande des baleines en pâtée pour chiens à destination du Japon.

La viande des baleines sera transbordée dans un port des Pays Bas, où le cargo doit accoster, et de là, acheminée jusqu'au Japon.

Il n'est pas sûr encore, que les Autorités Néerlandaises accordent au capitaine de ce cargo, le droit de mouiller dans un port des Pays Bas (Rotterdam ou autre), avec une telle "cargaison"...

L'Allemagne et la Finlande ont d'ailleurs refusé d'accueillir dans leurs ports, ce cargo.

Si cette "opération" se réalise, ce sont quelque 180 baleines qui seraient ainsi massacrées et dépecées...

Une pétition circule sur le Net à ce sujet, avec à ce jour des millions de signatures, et de fausses baleines (en plastique ou carton) vont être déposées lors d'une manifestation aux Pays Bas, afin d'attirer l'attention des Autorités.

Mais je souhaite "que l'on aille plus loin encore" : par exemple, dans la constitution d'un "commando" (une véritable opération de guerre) pour couler ce cargo corps et bien en haute mer !

... Et... Un virus de la maladie de Carré, résistant aux vaccins, absolument terrifiant, qui décime les toutous Japonais ! Bon sang, "ils" ne bouffent pas de lapin, mais "ils" conçoivent de donner de la pâtée de viande de baleine à leurs chiens !

... A quand s'exercera un "VRAI" terrorisme ? Un terrorisme vraiment différent et surtout "autrement ciblé" que celui auquel on assiste et qui est inutile, injuste, cruel ? Un terrorisme contre, précisément, ce genre d'activité humaine prédatrice (en l'occurrence ce massacre de baleines) ? Un

terrorisme d'opérations de commandos et de guerre contre les représentants haut-placés de ces grandes mafias de trafic d'organes, de prostitution infantine, entre autres ? Un terrorisme où l'on s'attaque directement aux intérêts même, aux biens si mal acquis de tous ces magnats prédateurs assassins voyoux ?

Putain de planète ! Putain de "race humaine" ! Rien que ça, un jour de désespoir absolu comme une lave de volcan qui vient te griller les boyaux, ça mérite le "Dragorek" ! (Le "Dragorek", c'est une force de destruction absolue et totale -de mon imaginaire- de toute la planète d'un seul coup, qui se déclenche en pressant entre les doigts un simple caillou, n'importe lequel)...

Le bonheur

"Le bonheur, je ne pourrai l'avoir que si je réussis à soulever le monde pour le faire entrer dans le vrai, dans le pur, dans l'immuable." [Frantz Kafka]

... "Je vois bien le bleu de ton âme, mais... Où est ton ciel ?"

Le crapaud a toujours aussi "mauvaise presse" et , avec une pièce de deux euros dans le Dada, ça trémousse toujours aussi court...

Un pinceau de lumière imbibé de silence

"Un peintre, c'est quelqu'un qui essuie la vitre entre le monde et nous, avec un chiffon de lumière imbibé de silence"...

[Christian Bobin – L'inespérée]

... "L'inespérée", éditions Gallimard, 1994, est l'un des livres de cet écrivain Français, Christian Bobin, né le 24 avril 1951...

Son père est dessinateur à l'usine Schneider du Creusot en Saône et Loire, et sa mère est calqueuse... Poète et penseur voire "moraliste" (mais plus moraliste on va dire, dans le sens de la pensée et de la réflexion)... Christian Bobin est l'auteur d'une oeuvre fragmentaire dans laquelle la foi Chrétienne tient une grande place mais avec une approche différente et éloignée de la liturgie et du clergé (et de ce qui est consensuel, de "bien pensance" et de conformisme dans la pratique de la religion)...

... Je dirais la même chose pour un écrivain et plus particulièrement d'un écrivain poète : c'est quelqu'un qui de ses doigts, de sa main, de son regard, de sa pensée ; effleure la réalité du monde et laisse transparaître entre la réalité du monde et nous (nous, c'est à dire notre "monde intérieur"), une vérité qui contient ce qu'il ne dit pas, n'écrit pas... Ou qui n'est exprimée que par de l'image en mots...

L'on peut dire aussi que les doigts, que le regard, que la pensée de l'écrivain, de l'écrivain poète, est comme un "pinceau de lumière imbibé d'un "silence vivant et parlant"...

La réalité du monde, ainsi d'ailleurs que la réalité de notre monde intérieur... Lorsqu'elle est "mise en scène" avec tous les effets spéciaux pour attirer l'attention du consommateur que nous sommes plutôt que de l'observateur que nous devrions être et qui lui, n'aurait nul besoin de ces effets spéciaux ; la réalité du monde ou de notre monde mise en scène donc, c'est comme un tableau de peinture que l'on regarde dans une galerie, qui fait du bruit, qui assourdit même, et désenchante après avoir étonné sinon ravi dans l'immédiat...

La France de Hollande

La France de Hollande en 2013 c'est comme la France de la Régence de Philippe d'Orléans de 1715 à 1723...

Un gouvernement d'improvisation, de mesures apparemment audacieuses mais aussitôt retirées ou abrogées, et des innovations aléatoires...

Mais sous la Régence de Philippe d'Orléans, a sévi la "Chambre de Justice" qui, un peu à la manière du Comité de Salut Public de la Révolution en 1793/1794, poursuivit et "martyrisa" les "trop riches", ceux qui avaient trop bien réussi dans les affaires réputées "louches", et qui prétendit s'attaquer à la corruption par l'argent, aux "paradis fiscaux" de l'époque... Mais qui en définitive fut une catastrophe économique dans un pays déjà lourdement endetté par le règne de Louis XIV, et en fait, profita honteusement à toute une "côterie" de gens de cour et de gouvernement de la Régence... Un édit de 1717 supprima la Chambre de Justice (qui ne dura donc que deux ans) mais trop de scandales avaient été révélés, trop d'iniquités commises...

La France de Hollande et de Jean Marc Ayrault, c'est comme la France de la Régence de Philippe d'Orléans, mais avec cependant (et ce n'est pas négligeable)... Les "Roués", la débauche, les petits soupers canailles et pornos du Palais Royal, en moins ! (On va dire qu'en 2013 dans la France de Hollande et des gens de pouvoir, gouvernement, ministres, députés, élus divers, milieux intellectuels de Gauche, etc. ... L'on peut "y avoir vent" de quelques "soirées pétard" par ci par là – puisque le tabac a "si mauvaise presse"- et de quelques infidélités, coucheries, cocufactions sans grand éclat, sans grande publicité, enfin "pas de quoi fouetter un chat")...

Ouais... Sous la Régence, c'était "assez salaud, assez canaille" ces histoires de "Roués" dont s'entourait Philippe d'Orléans ! ...

On va dire (rire)... Que la France de Hollande est plus "morale" ! ... Mais peut-être pas question "pognon", finances, économie, dette, banquiers, et tout ça sous la coupe des dirigeants de Bruxelles !

Gauche éclairée et Droite éclairée...

S'il existe une Gauche "éclairée", il existe aussi une Droite "éclairée"...

À un certain niveau de pensée, de réflexion, de culture, de sens de la relation humaine, de "dimension d'humanité" on va dire... Etre de Gauche ou être de Droite, cela n'a plus beaucoup de sens... C'est juste une question de sensibilité ou de "vision personnelle" du monde, ou d'environnement familial ou social dans lequel on a vécu depuis son enfance, de même qu'on est catholique ou protestant (pratiquant ou simplement de tradition avec des "racines")...

S'il existe une Gauche "éclairée" et une Droite tout aussi "éclairée", en revanche il n'existe pas de fanatisme éclairé. Tout fanatisme, politique, religieux, idéologique, est obscurantiste...

De "Gauche éclairée", je citerais par exemple Albert Camus ; et de "Droite éclairée" je citerais toujours par exemple, Jules Roy... Quoique Jules Roy (l'auteur des "Chevaux du Soleil") ait été "de Droite" jusqu'à l'âge où il partit engagé en tant que militaire dans la guerre d'Indochine, puis ayant quitté l'armée pour se consacrer à la littérature, devint un révolté et écrivit sur les bombardements au dessus de l'Allemagne en 1944/1945, et sur les atrocités commises en Indochine par les troupes françaises de 1947 à 1954...

Dans la "Gauche éclairée" tout comme dans la "Droite éclairée", s'exprime par la parole, par l'écrit et par l'acte, cette révolte contre la "pensée unique" (pensée inique à vrai dire) des uns ou des autres, et qui s'impose dans l'opinion publique... Pensée commune, médiatisée et organisée, qui "instrumentalise" à son profit, les "extrémismes" ou les fanatismes...

Je suis persuadé que dans les temps "actuels" (pardon pour la forme grammaticalement incorrecte mais volontaire de ma part), il existe des esprits, de jeunes esprits même, des écrivains, des penseurs, des philosophes, des gens de culture, tout à fait contemporains (c'est à dire fin 20ème début 21ème siècle) et qui sont vraiment des "éclairés"... Dans le sens de ce que j'appelle ou définis "éclairé" ... Avec même, dirais-je, encore davantage de "gravité", de réalisme, de dimension humaine, de courage de dire et de faire... De "vrais témoins" de notre époque... Mais ces hommes et ces femmes là, ces écrivains là, ces penseurs là... Ne font pas la Une de l'Actualité dans les Médias,

surtout les "grands médias", et... "il faut pour savoir, aller les chercher"...

Il, elle...

Il, elle... N'apparaît que pour toquer à la vitre de ta fenêtre donnant sur la rue : il faut tout de suite lui ouvrir la fenêtre, comme si le geste d'ouvrir la fenêtre s'imposait de lui même...

Il, elle... Se raidit dans ses certitudes prêtes à porter qui lui vont comme un sac de patates va sur le dos d'une femme...

Il, elle... Court comme un chat dans la rue où tu demeures mais ne vient jamais gratter au bas de ta porte...

Il, elle... S'éloigne, qui fut cependant si proche...

Il, elle... N'a plus le même visage mais c'est toi qui ne vois plus ce visage tel que tu le vis jadis...

C'est ainsi, l'ennemour : comme une certitude d'amour, un vêtement prêt à porter qui te va sur toi comme un sac de patates avec de drôles de dessins imprimés dessus...

Et il faut toujours que la fenêtre s'ouvre...

Et il faut toujours que le petit chat vienne gratter au bas de la porte...

C'est toujours la faute de la dureté du monde...

Mais il y a dans la dureté du monde une déconcertante et souveraine beauté qui, lorsqu'elle nous apparaît, est peut-être une réponse à certaines de nos interrogations, et, à coup sûr... "fout en l'air notre orgueil de merde" ...

Facteur à Sarlat

Autrefois lorsque l'on demandait à un enfant ce qu'il voulait faire plus tard, il disait qu'il voulait être docteur, pilote, ingénieur, pompier... Ou plus rarement, facteur à Sarlat... Peut-être parce que ce gosse là, il avait été impressionné en voyant dans les rues de Sarlat, le facteur, ce personnage si populaire sur son vélo et entrant dans toutes les maisons...

Et c'est curieux, l'on posait toujours cette question du métier futur aux petits garçons, et presque jamais aux petites filles auquel cas ces dernières répondaient : infirmière, hôtesse de l'air...

Les temps ont changé... De nos jours les enfants disent "je veux être artiste" ou "je veux être champion"...

Et aucune petite fille ne dit qu'elle veut être caissière dans un grand hypermarché de Saint Ouen...

Et... est-ce qu'un petit garçon dit aujourd'hui qu'il veut être manager dans une grande banque du quartier de la Défense ?

Artiste... Voilà que derrière ce mot magique se profilent toutes sortes d'aspirations : artiste de scène, chanteur, écrivain, musicien, poète, équilibriste, humoriste, dessinateur...

Champion... Encore un mot magique... Champion de quoi? De foot, de tennis, de natation, de danse, star, chef de bande?...

Alors autrefois pour devenir docteur, pilote ou ingénieur, il fallait "bien travailler à l'école", passer son bac, aller en fac de médecine, être reçu à Polytechnique ou aux Arts et métiers...

Et aujourd'hui pour être champion ou artiste, il ne faut peut-être que passer à la Télé dans un Talk Show, ou avoir été sélectionné sur un terrain de jeux... Mais cela fait tout de même "bien du monde au portillon", bien plus que du temps des "docteur, pilote, ingénieur, pompier" ou des "infirmière, hôtesse de l'air"... Et pour le "facteur à Sarlat" c'est encore peut-être plus "problématique" puisque les facteurs de nos jours, n'entrent plus dans les maisons et qu'on en voit même sur des scooters avec des tenues d'extra-terrestres et des casques à visière noire.

À défaut de devenir artiste ou champion, on fait chômeur, un stage de formation bidon, serveur dans un bar ou employé de banque ou vendeur de fringues et de gadgets dans une galerie marchande de Grande Surface... Et "encore heureux" si l'on peut être pris "à temps partiel au tarif du smig horaire" comme technicien de surface ou caissière au Grand Leclerc Géant du coin...

Ou encore, pour les rêveurs, les "ceus qui veulent pas "entrer dans le Système", on "fait un bouquin", on "violonise", on écume les forums sur le Net, on fait des blogs, on "fait un carton sur

Facebook"...

Et puis c'est vrai, maintenant on se fait à l'idée qu'on ne sera à la retraite qu'à 67 ans... Même si en 2050 il y aura -je crois bien- beaucoup moins de centenaires qu'il n'y en a encore de nos jours en ces années 2010 – 2020 ... et peut-être 2030 à la limite...

Et toutes ces maisons de retraite médicalisées que l'on construit actuellement, qui coûtent déjà 2000 voire 2500 euros par mois par pensionnaire... Qui coûteront deux trois fois plus en 2040 et que les futurs vieux devenus trop pauvres voire sans ressources ne pourront pas se payer ?

... Si j'étais banquier, homme d'affaires, investisseur, PDG d'un grand fonds de pension américain... Je ne mettrais pas mon fric dans un vaste programme de construction de maisons de retraite privées : c'est "un filon" ces années ci, mais pas après 2040...

... De toute manière, "tout le monde veut être quelque chose que tout le monde ne fait pas", chacun se lance dans "quelque chose que les autres ne font pas", tout le monde dans sa vie écrit, peint, fait de la musique, enfin un "truc original auquel on n'avait pas encore pensé et qui va peut-être avoir du succès, se vendre, te faire connaître"...

Si les "temps de jadis" étaient "très durs", et certainement "pas si moraux" que l'on le dit aujourd'hui, si "dans le temps" on passait sa vie dans l'anonymat, dans le dénuement et sans autre perspective qu'une vie très banale faite uniquement de labeur et de contingences matérielles, si tout le monde n'était "rien de rien" en particulier...

Les "temps d'aujourd'hui", ces temps que l'on dit être si prometteurs, si "nouveaux", si emplis de perspectives de développement personnel pour chacun... Ne sont en réalité qu' eaux de vaisselle et crevettes qui sentent le sexe sale... Avec d'énormes enseignes lumineuses, des galeries marchandes à perte de vue, et de la téléphonite i-phonite smartphonite ordinatorite généralisée ne faisant de toi qu'une "vedette" à 50 zaps par jour...

En ces latrines propres...

Où tu te rends chaque jour
Si de ce naturel orifice que l'on nomme trou de bale
Cela sonne comme une petite trompette de foire
C'est que ça sent la vie
Cette vie que les ans qui passent maltraitent
T'occasionnant quelques ratés dans le moteur
Mais cette musique
Preuve certaine de vie
A l'automne de ta vie
Est aussi le signe parfois
Qu'un crapaud perfide
Grandit dans le sac à pipi
Et presse sur le tuyau
D'où cette musique de trompette de foire
Immaîtrisée qui claque aux oreilles des invités
A proximité dans la salle à manger
Suit un bruit de chasse d'eau
Et d'une porte refermée
La porte de ce lieu dit d'aisance
Où comme par le trou d'une baignoire
S'en vont les ruines du dernier festin
Servi amoureuxment sur la table
Par la maîtresse de maison

Et c'est aussi tout l'orgueil du monde
Qui sombre en ces latrines propres
Le froc au bas des chevilles
Le kiki fripé qui il y a à peine une heure
Touillait dur et juteux
Dans la mouillette de ta femme chic
Ou dans le croupion de quelque jolie sortilège extra conjugale
Et si au final tu cassais ta pipe
Le froc au bas des chevilles
En silence et sans invités dans ta salle à manger
Assis sur la cuvette
Et sans la moindre pensée profonde te venant alors
Toi qui toute ta vie durant fut un penseur à tout bout de champ

Mais qu'importe le froc au bas des chevilles
Qu'importe le kiki fripé
La petite musique de trompette de foire
Les ruines du dernier festin
Puisqu'il se lève toujours quelque part
Dans le vaste monde ou si près de toi dans ta maison ou dans la rue
Un sourire généreux
Un regard tombé du ciel
Une voix qui te touche comme des lèvres venant effleurer
Une cicatrice ancienne ou nouvelle
Et que claque brandi haut et fort par quelque fripon de passage
Un bras d'honneur à l'ennemour et à l'orgueil du monde

En ces latrines propres (version "édulcorée")

Où tu te rends chaque jour
Si de ce naturel orifice que l'on nomme trou de bale
Cela sonne comme une petite trompette de foire
C'est que ça sent la vie
Cette vie que les ans qui passent maltraitent
T'occasionnant quelques ratés dans le moteur
Mais cette musique
Preuve certaine de vie
Musique de trompette de foire
Immaîtrisée et incongrue
Claque aux oreilles des invités
A proximité dans la salle à manger
Et suit un bruit de chasse d'eau
Un bruit de porte refermée
La porte de ce lieu dit d'aisance
Où comme par le trou d'une baignoire
S'en vont les ruines du dernier festin
Servi amoureusement sur la table
Par la maîtresse de maison
Et c'est aussi tout l'orgueil du monde
Qui sombre en ces latrines propres
Le froc au bas des chevilles
Le kiki fripé

Et si au final tu cassais ta pipe
Le froc au bas des chevilles
En silence et sans invités dans ta salle à manger
Assis sur la cuvette
Et sans la moindre pensée profonde te venant alors
Toi qui toute ta vie durant fut un penseur à tout bout de champ

Mais qu'importe le froc au bas des chevilles
Qu'importe le kiki fripé
La petite musique de trompette de foire
Les ruines du dernier festin
Puisqu'il se lève toujours quelque part
Dans le vaste monde ou si près de toi dans ta maison ou dans la rue
Un sourire généreux
Un regard tombé du ciel
Une voix qui te touche comme des lèvres venant effleurer
Une cicatrice ancienne ou nouvelle
Et que claque brandi haut et fort par quelque fripon de passage
Un bras d'honneur à l'ennemour et à l'orgueil du monde

La loi du monde

*Il vient au poète, à l'être d'esprit et de coeur; parfois, un immense chagrin ; le même chagrin que celui qui vient à un enfant dont l'innocence est blessée... À voir le monde tel qu'il est, si sombre, si grillagé, si constellé de points lumineux brûlant les yeux, si allumé de feux aux flammes de sang...
Un immense chagrin à surmonter cependant...
Un immense chagrin à surmonter de toute nécessité...
Seules les âmes fortes s'en sortent...
Ou les âmes viles et prédatrices...
C'est cela, la loi du monde.*

Et si l'univers avait toujours existé ?

"Il y a toujours eu quelque chose" ...
C'est ce que je pense...
La théorie du "Bing Bang" ne me satisfait pas...
Pour ce qui est de l'origine de l'être humain, je penche en faveur des théories scientifiques fondées sur des découvertes mais il demeure à mon sens quelques incertitudes ou du moins des données qui font encore défaut.
Je n'adhère pas aux explications ni aux réponses "toutes faites" données par les religions, à l'idée d'un "Dieu créateur", ni aux sciences dites "ésotériques" ni aux croyances et légendes qui parlent de "dieux venus du ciel" ou "d'êtres très évolués aux pouvoirs surnaturels, venus de l'espace ; j'écarte donc ce genre d'explication tel et sous la forme que cela nous a été donné ou transmis sinon même imposé en tant que modèle...
Mais j'observe cependant que, durant le temps que l'on passe à discuter de ce genre de questions "existentielles et philosophiques", sens de la vie, origine de l'univers etc. ... Si l'on ne résoud rien, il n'en demeure pas moins que l'on passe un moment ensemble, buvant un verre et ne se "fritant pas"...
L'oeuf et la poule ont en commun d'être comestibles... L'on ne va pas "pour compliquer les choses", imaginer que la poule est vieille et qu'elle a la peau dure, et que l'oeuf est à moitié pourri ou qu'il contient un poussin mort né...
Et quand on parle de cinéma, de musique, de littérature, de science... Mais peut-être pas de

politique... L'on ne se bat pas, même s'il arrive que le ton monte...

Il y a toujours ou du moins assez souvent, des points particuliers sur lesquels on se rejoint. Et il est vrai aussi que "faire plus que de raison dans le caca philosophique ou dans le banal érigé en monument littéraire, ça fatigue" !

